La mémoire horlogère du Jura

Créée en 2001, la Fondation horlogère s'est fixé pour but de valoriser et défendre le patrimoine du Jura. Outre notamment la création d'une «Route de l'Horlogerie», elle a recensé durant quatre ans tous les professionnels de la région, des origines à nos jours. Un énorme travail resté malheureusement sans suite.

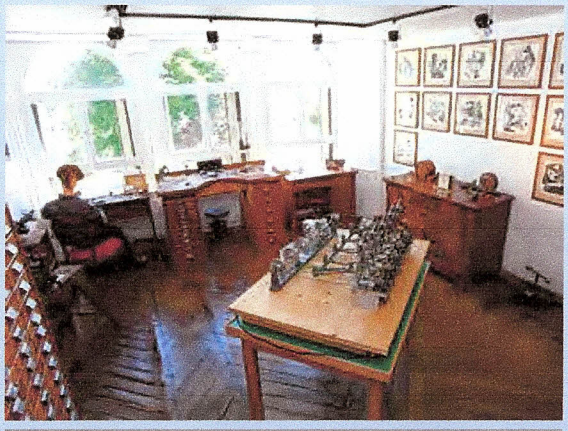
Le Jura a toujours été le parent pauvre de l'horlogerie suisse. A l'évocation des montres de luxe, c'est Genève, la Vallée de Joux ou les montagnes neuchâteloises qui viennent immédiatement à l'esprit. Pourtant, avec près de 5200 personnes sur un total de 52'800 – selon les derniers chiffres de la Convention patronale de l'industrie horlogère –, le canton du Jura se positionne en quatrième position en termes d'emplois, après Neuchâtel, Berne et Genève, mais devant le canton de Vaud! Pour promouvoir et sauvegarder ce patrimoine riche en histoire mais méconnu, s'est créée en 2001 La Fondation Horlogère, sise à Porrentruy. Outre la rénovation d'une ancienne horloge à sphère mouvante, la création d'une «Route de l'Horlogerie» ou encore l'organisation de «journées expertises» dédiées au public, la petite structure a mené, entre 2004 et 2008, un énorme travail de recherche historique. Son but: répertorier tous les horlogers et entreprises jurassiennes, des origines à nos jours. Une enquête sans précédent, qui devait faire l'objet d'une publication, mais qui malheureusement est restée sans suite.

Créée en 2001, la Fondation horlogère est installée à Porrentruy, dans l'ancienne horlogerie-bijouterie de son fondateur, Tony Müller.

Une histoire contrastée

«L'histoire de l'horlogerie dans le canton du Jura est contrastée», relève d'emblée Hélène Fima, responsable historique et expert à la Fondation Horlogère. Les circonstances de son implantation ne sont en effet pas les mêmes selon les régions. Dans les Franches-Montagnes d'abord, au XVIIIe siècle, la littérature consacre l'image d'Epinal de l'horloger-paysan. Terres arides et hivers rigoureux, conjugués à l'arrivée, via les montagnes neuchâteloises, de réfugiés huguenots et d'orfèvres genevois fuyant l'emprise suffocante des corporations, ont été les ingrédients du développement de l'établissage dans les fermes franc-montagnardes.

L'Ajoie va connaître au XIXe siècle les premiers ateliers spécialisés, suivant en cela l'évolution de l'activité économique et la séparation des tâches. Sous l'impulsion du préfet du district de Porrentruy Joseph Choffat, les enseignes vont se multiplier, produisant ensemble la quasi-totalité des composants d'une



La Fondation horlogère possède un petit musée privé dans l'arrière-boutique, un lieu didactique, rendez-vous des passionnés comme des gens de passage.

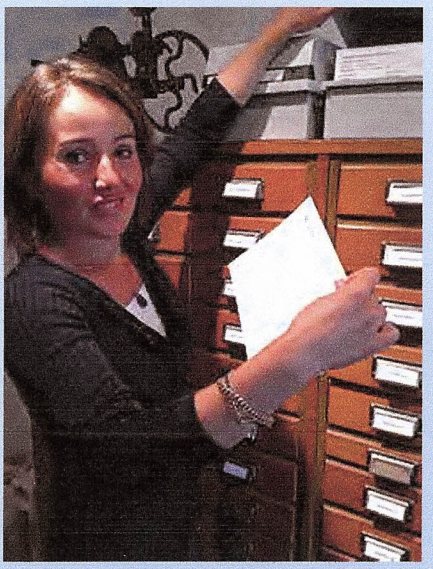
montre. Enfin, l'horlogerie atteint la vallée de Delémont à une époque de grande mécanisation du secteur. Les usines de décolletage – qui œuvrent non seulement pour l'horlogerie mais aussi pour l'industrie des machines, l'autre spécialité du Jura – s'installent dès 1872 le long de la ligne du chemin de fer jurassien.

Un riche patrimoine

De cette histoire va naître un riche patrimoine, architectural, artisanal ou industriel. Pour le valoriser, la fondation a mis en place un petit musée privée dans ses locaux à Porrentruy, ainsi qu'une «Route de l'Horlogerie». «L'idée est de proposer aux touristes des circuits leur permettant non seulement de visiter entreprises horlogères et musées, mais aussi de découvrir la région, à travers la gastronomie et les loisirs», explique Hélène Fima. Le site www.routedelhorlogerie.ch, lancé cette année par la fondation, offre ainsi un choix considérable d'adresses et permet la création de «paquets» personnalisés, laissant le client libre de sélectionner la région, le standing de l'hébergement et les activités désirés.

Cette machine pour le creusage des pierres fines est un don de la famille Contreras, de Montignez. Elle fut utilisée pour le travail à domicile jusque dans les années 1960.

Mais la fondation ne s'est pas contentée de mettre en valeur ce qui existait. Entre 2004 et 2008, elle entreprend, avec l'aide de l'historienne belge Christelle Labey, de répertorier tout ce que le Jura compte d'horlogers ou d'entreprises horlogères, en remontant aussi loin que possible. La recherche est menée sur l'ensemble des métiers de la branche et prend en considération les indépendants, les petits ateliers, les travailleurs à domicile aussi bien que les fabriques plus importantes. Bibliothèques, archives de l'Etat et de l'ancien Evêché de Bâle, documents de l'état civil et actes notariés sont autant de sources exploitées. La population et les archives privées ont également été mises à contribution: «Les gens qui avaient des informations, par exemple sur leur famille d'horlogers, pouvaient en faire part à la fondation», précise Hélène Fima.



Hélène Fima, responsable historique et expert, devant les milliers de fiches recensant tous les horlogers jurassiens.

Une enquête unique

Plus de 9000 noms ont ainsi été recensés, composants une base de données informatique unique en son genre. Cette enquête sans précédent aurait aussi dû faire l'objet d'une publication en 2010. Conçue comme un dictionnaire, elle devait inventorier les noms et les raisons sociales, les localités, les dates de début et de fin des activités, les métiers exercés, les marques déposées ainsi que, autant que possible, des éléments historiques. «Nous n'avons à l'époque pas trouvé les fonds nécessaires à cette édition, regrette Tony Müller, instigateur et vice-président de la Fondation horlogère. Et puis d'autres projets sont arrivés et nous avons laissé celui-ci de côté. Mais nous avons bonne espoir de relancer la recherche financière.»

Fabrice Eschmann / BIPH